

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50272

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

excellent climat va rapidement se dégrader sous la pression des privations et des soucis sur le sort des prisonniers de guerre. S'y ajoute le scandale des relations entre des officiers français et des femmes compromises sous le nazisme. De plus, il se développe une « sorte de préjugé psychologique » contre la 4^e Division marocaine de montagne, bientôt remplacée par la 27^e Division Alpine, accueillie avec davantage de sympathie. Au Tyrol du Sud, la population espère longtemps que les Français leur permettent de rester autrichiens, un espoir bientôt déçu.

Un article est consacré au commerce extérieur de la Zone jusqu'en 1947 et à ses échanges commerciaux avec la Suisse, mettant en œuvre des solutions astucieuses et innovantes avec des répercussions considérables pour l'économie du pays. La Confédération helvétique devint en 1946 le principal partenaire commercial de l'Autriche. Un autre article traite du deuxième Accord de Contrôle du 28 juin 1946. Dès l'automne 1945, l'Autriche a un gouvernement reconnu par les Alliés et organise des élections libres. Les autorités françaises sont conscientes qu'il peut sembler paradoxal d'occuper un pays soi-disant ami et qu'une réorganisation du contrôle leur permettrait d'y effectuer des « réductions considérables » des unités militaires en définissant une « ligne claire » et plus généreuse. Il importe à Eisterer de dévoiler toute la force d'inertie développée par la bureaucratie de l'administration française au Tyrol pour s'opposer à la politique de son Commandant en chef en Autriche. L'article suivant évoque le problème épineux des prisonniers de guerre autrichiens sous contrôle français jusqu'en 1948, 60 000 cas environ à la fin de la guerre, en dépit de leur statut spécial depuis 1944, non séparés des prisonniers allemands dans les camps et affectés, comme eux, aux travaux des champs ou employés dans les usines et les mines. En septembre 1945, leur rapatriement est à l'ordre du jour, à l'exception des anciens nazis, détectés par une Commission de triage: un peu moins de 10% d'entre eux seront retenus. Le premier problème se pose à leur retour par rapport à la « fraternisation » de leurs femmes ou de leurs filles avec l'occupant. En outre, les rapatriés rencontrent mainte difficulté pour se réinsérer dans la société jusqu'à ce qu'une loi fédérale leur donne la préséance, souvent aux dépens des femmes au travail. En été 1948, il ne reste plus que 136 Autrichiens détenus en France.

L'ouvrage se termine sur la question du Tyrol du Sud et l'attitude du Haut Commandement en Autriche qui s'était éloignée de la ligne du Quai d'Orsay. C'est pourquoi, en dépit de l'immense déception ressentie au Tyrol face à la décision des Alliés, il n'y eut pas de manifestation d'hostilité envers les occupants français.

Anne-Marie CORBIN, Rouen

Wolfgang MÜLLER, *Die Universität des Saarlandes. Impressionen aus über 50 Jahren*, Erfurt (Sutton) 2002, 127 p., 200 ill., ISBN 3-89702-428-4, EUR 17,90.

Ce petit ouvrage rassemble plus de 220 photographies illustrant bien des aspects de l'évolution de l'université de la Sarre depuis sa fondation en 1948, précédée par l'ouverture des cours de médecine à l'hôpital régional de Hombourg en janvier 1946 bientôt « institutionnalisés » au sein de l'Institut sarrois d'études supérieures de l'université de Nancy inauguré en mars 1947 (étapes illustrées dans les premières pages de l'ouvrage). Ces photographies – toutes reproduites en noir et blanc – ont été regroupées en quatre chapitres chronologiques, respectivement consacrés aux origines (Hombourg, 1946/48), aux premiers temps de l'université bilingue (franco-allemande) à vocation européenne (1948/56), à l'université allemande, au lendemain du plébiscite consacrant le retour de la Sarre à la République fédérale, jusqu'aux événements de 1968, enfin aux évolutions de l'établissement de 1969 à 2002. Chaque partie est introduite par un commentaire concis et limpide de Müller, archiviste en chef, qui a sélectionné cette documentation dans les archives de l'université qu'il dirige depuis 1991. Pour chacune de ces périodes, les photographies retenues illustrent et complè-

tent les commentaires introductifs: les cérémonies officielles, d'abord en présence de l'occupant français, avec les autorités sarroises puis les plus hautes autorités de la République fédérale; les liens si étroits avec l'université de Nancy; le caractère franco-allemand de l'université des premières années (en particulier les recteurs français Jean Barriol et Joseph-François Angelloz, ou l'historien Jean-Baptiste Duroselle, alors enseignant à Sarrebruck); l'esprit européen et international (l'accueil d'étudiants étrangers à la gare de Sarrebruck en 1951, l'Institut européen fondé en 1951 également ...) le positionnement des étudiants sarrois face aux grands événements politiques (le plébiscite de la Sarre, les manifestations estudiantines de 1956 contre l'entrée des troupes soviétiques en Hongrie et l'intervention franco-britannique à Suez; les manifestations de 1968 contre la législation sur l'état d'urgence); la solidarité avec les étudiants et les ouvriers français en 1968; la venue de Daniel Cohn-Bendit à l'université de Sarrebruck). Les photographies illustrent aussi la vie universitaire, avec les enseignants, les cours, les laboratoires, les bibliothèques, les étudiants dans leurs relations aux enseignants et dans leur capacité à animer la vie du campus (le rôle de l'*Asta*, le sport, le théâtre, la mensa, les fêtes etc. ...), les structures et le développement du campus, avec l'évolution architecturale des bâtiments, les relations avec l'étranger et le lien toujours privilégié avec la France (la coopération avec l'Institut français en 1975, la remise du premier diplôme de thèse de doctorat en cotutelle franco-allemande en 1998 ...) et avec le Luxembourg (la signature de la charte de coopération universitaire Saar-Lor-Lux en 1984).

Avec cette belle publication, la collection »Campusbilder« a commencé sa publication en faisant le tour des universités allemandes les plus liées à la France depuis 1945: après les ouvrages consacrés à Fribourg et Tübingen (les deux seules universités allemandes situées en zone française d'occupation après 1945) et à Mayence (fondée ou re-fondée par le gouvernement militaire français en mai 1946 sur la rive gauche du Rhin), voici donc à l'honneur la deuxième université créée par les Français sur le sol allemand, celle qui, plus que toute autre, fut longtemps l'emblème et le moteur de la coopération universitaire franco-allemande.

Corine DEFRAANCE, Paris

Heribert SMOLINSKY (dir.), *Die Erforschung der Kirchengeschichte. Leben, Werk und Bedeutung von Hubert Jedin (1900–1980)*, Münster (Aschendorff) 2001, VI–116 p. (Katholisches Leben und Kirchenreform im Zeitalter der Glaubensspaltung, 61), ISBN 3-402-02982-0, EUR 17,40.

Titulaire de la chaire d'histoire de l'Église à la Faculté de théologie catholique de l'université de Bonn, spécialiste renommé de l'Italie et auteur d'une histoire du Concile de Trente, Hubert Jedin, à travers de nombreux travaux, a fait bénéficier la communauté scientifique d'un très vaste éventail de compétences. Le volume réunit les contributions d'un colloque organisé par la »Gesellschaft zur Herausgabe des Corpus Catholicorum et la Thomas Morus Akademie« à Bensberg du 8 au 10 septembre 2000. Il témoigne des multiples facettes du chercheur, de l'enseignement et de l'acteur/témoin. Après une esquisse biographique sont examinés les activités de l'historien et de l'enseignant, la marque de sa région d'origine, la Silésie, sa recherche sur le Concile de Trente et son rôle d'acteur/témoin du Concile de Vatican II consigné dans un chapitre de sa biographie (*Lebensbericht*) (Mayence 1984, ch. 14: »Auf dem zweiten Vatikanischen Konzil 1962/63«, S. 197–219).

Frédéric HARTWEG, Strasbourg